

Le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Des nouvelles de Mary

De James Patterson



Le Livre de Poche remercie les éditions JC Lattès qui ont autorisé la publication de cet extrait.

JAMES PATTERSON

*Des nouvelles
de Mary*

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR NICOLAS THIBERVILLE

JC LATTÈS

1.

Acte I, scène 1, songea le Narrateur, soudain pris de vertige à l'idée de ce qui allait se produire. Pourtant, chaque jour, des gens tout à fait ordinaires commettent le crime parfait, celui dont personne n'entendra parler pour la simple raison que son auteur ne sera jamais démasqué.

Lui non plus ne serait jamais inquiété. Ce point-là était clairement établi dans l'histoire qu'il s'apprêtait à raconter.

Cette journée n'en restait pas moins nerveusement éprouvante. C'était même le moment le plus intense qu'il ait connu au cours de ces dernières années de folie. Il était prêt à tuer quelqu'un, n'importe qui, et avait décidé que New York serait le lieu idéal pour son premier crime.

Ç'avait failli se produire au sous-sol du Bloomingdale's, juste devant les toilettes, mais finalement l'endroit lui avait semblé inapproprié.

Trop de monde, même à 10 h 30 du matin.

Trop bruyant, et à la fois pas assez pour offrir la discrétion adéquate.

Et puis il n'aimait pas l'idée d'avoir à s'enfuir dans Lexington Avenue, en territoire inconnu, dans

l'atmosphère oppressante des couloirs du métro. Lorsque le moment serait venu, il le saurait et agirait en conséquence.

Le Narrateur décida de quitter le magasin et se rendit au Sutton Theater, cinéma puant et défraîchi situé sur la 57^e Rue Est.

Peut-être l'endroit rêvé pour un meurtre. Le côté ironique de la chose lui plaisait, même s'il était le seul à comprendre pourquoi. Ouais, peut-être bien que tout ira comme sur des roulettes, se dit-il en prenant place dans l'une des deux petites salles.

Il assistait à la projection de *Kill Bill 2* en compagnie de sept autres aficionados de Tarantino.

Sans le savoir, l'un d'entre eux allait devenir sa victime. Mais lequel ? Toi ? Toi ? Ou toi, là-bas ? Le Narrateur façonnait déjà le récit dans sa tête.

Pourquoi pas ces deux grandes gueules, coiffées de la même casquette des New York Yankees – portée à l'envers, bien entendu. Ils n'avaient pas cessé de jacter pendant les interminables bandes-annonces et autres publicités. Ces deux abrutis méritaient de crever.

Ou encore ce couple de retraités aux vêtements hideux. Ils n'avaient pas échangé la moindre parole durant la quinzaine de minutes qui avaient précédé l'extinction des lumières. Buter ces deux ploucs serait une bonne action. Presque une mission d'intérêt général.

Une femme d'une quarantaine d'années, d'apparence fragile, semblait prise de tremblements deux rangées plus loin. Elle ne dérangeait personne – à part lui.

Il y avait aussi un grand Black, les pieds posés sur le siège devant lui. Il n'avait jamais dû apprendre les

bonnes manières, ce merdeux, avec ses horribles Converse taille 52.

Enfin, un barbu, genre fana de cinéma, qui avait sûrement vu le film une bonne dizaine de fois et qui, bien entendu, vouait un véritable culte à Quentin Tarantino.

Il fut le premier à se lever, vers la moitié du film, juste au moment où Uma Thurman se faisait enterrer vivante. Comment pouvait-on quitter la salle en plein milieu d'une scène d'anthologie ?

Poussé par le devoir, le Narrateur laissa s'écouler quelques secondes et s'engouffra à sa suite dans le couloir miteux menant aux toilettes pour hommes.

Voilà qu'il se mettait à trembler. Était-ce donc ça, le grand moment ? Son tout premier meurtre ? Le point de départ de cette histoire dont il avait rêvé pendant des mois ? Disons plutôt des années.

Il avançait en pilotage automatique, essayant de ne penser à rien d'autre qu'à l'accomplissement de sa tâche, puis à ressortir du cinéma sans qu'on ait remarqué sa présence.

Debout devant l'urinoir, le barbu offrait un cadrage idéal d'un point de vue artistique.

L'homme était vêtu d'un T-shirt noir et informe affublé du logo de la *New York University Film School* : un clap de cinéma. Il lui rappelait un personnage sorti tout droit d'une bande dessinée de Daniel Clowes, matérialisé en chair et en os.

— Et... action ! lança-t-il.

Il logea une balle à l'arrière du crâne de ce pauvre loser, l'observa s'effondrer comme un poids mort, puis plus rien. Plus aucun mouvement. La détonation résonnait encore dans sa tête, se répercutant d'un mur

à l'autre de la pièce carrelée, bien plus fort qu'il ne l'avait imaginé.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ce bordel ? entendit-il derrière lui.

Le Narrateur se retourna brusquement pour faire face à son public.

Deux employés du Sutton Theater venaient de faire irruption dans les toilettes. Sûrement intrigués par le bruit. À quoi avaient-ils assisté, exactement ?

— Crise cardiaque, lâcha-t-il aussitôt en tâchant d'avoir l'air convaincant. Il est tombé d'un seul coup. Aidez-moi à le relever. Il saigne !

Aucune trace de panique, pas le moindre affect ni la moindre hésitation. Tout n'était plus que pur instinct.

Il leva son pistolet et shoota les deux types qui étaient restés plantés les bras ballants, l'air hébété. Il tira à nouveau sur les cadavres à terre, par prudence. Histoire de la jouer professionnel.

Il tremblait maintenant de tout son corps, les jambes comme de la guimauve. Pourtant, il se força à marcher calmement en sortant des toilettes et quitta le Sutton Theater pour se retrouver sur la 57^e. Il se dirigea vers l'est. Tout lui semblait irréel, il se sentait détaché du monde et de cette ville aux chromes aveuglants.

Il l'avait fait. Il en avait même tué trois pour le prix d'un. Ses trois premiers meurtres. Ce n'était qu'un entraînement, mais il l'avait fait, et vous savez quoi ? Il se sentait capable de recommencer.

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron », murmura le Narrateur à part soi comme il s'approchait à grands pas de sa voiture – la voiture avec laquelle il allait prendre la fuite. Dieu que c'était jouissif. Il

n'avait rien connu de tel de toute son existence. D'ailleurs, comment comparer cette expérience au reste de sa vie ?

Méfiez-vous dorénavant, méfiez-vous...

De Mary, de Mary, ou plutôt l'inverse.

Ça, bien sûr, il était le seul à le comprendre. Du moins pour l'instant.